

## Comédie d'apprentissage *Cashback* de Sean Ellis

Marie-Hélène Mello

Volume 25, numéro 2, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33553ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Mello, M.-H. (2007). Compte rendu de [Comédie d'apprentissage / *Cashback* de Sean Ellis]. *Ciné-Bulles*, 25(2), 8-9.

# Comédie d'apprentissage

MARIE-HÉLÈNE MELLO

**E**n 2003, le photographe de mode anglais Sean Ellis réalise **Cashback**, court métrage qui obtient une véritable reconnaissance internationale. Soignée, l'œuvre de 18 minutes se présente comme un exercice de style dans lequel sont révélés les fantasmes de Ben Willis, étudiant en arts visuels qui travaille la nuit dans un supermarché. Ellis confère à son personnage le pouvoir de manipuler le temps, idée motrice qui permet au réalisateur d'apprivoiser divers procédés cinématographiques liés à la temporalité et d'esquisser une réflexion sur la recherche du Beau. Quelques années plus tard, il flaire le

bon coup et tente le pari de réaliser un long métrage qui recyclerait plan par plan le court, faisant appel aux mêmes acteurs. Un beau défi qui comporte son lot de pièges.

**Cashback** est aussi le titre du premier long métrage de Sean Ellis, qui — outre sa renommée dans l'univers de la photo *glamour* — a fait ses premières armes à la télévision en réalisant vidéoclips et films publicitaires. Plutôt que de camper la totalité de son film dans le supermarché, il contextualise l'habileté particulière de Ben (Sean Biggerstaff) et intègre de nouveaux personnages provenant du « monde

extérieur ». L'étudiant est bouleversé par sa rupture avec Suzy (Michelle Ryan), au point de ne plus fermer l'œil. L'insomnie lui permet, à la manière d'un cinéaste, de raccourcir, de rallonger ou d'interrompre le passage des secondes. Il décide de vendre les huit heures supplémentaires dont il bénéficie chaque nuit au gérant d'un supermarché local. C'est dans ces conditions qu'il cherche à fuir le souvenir de Suzy et à perfectionner son art de façonner le temps.

Le réalisateur de **Cashback** rassemble ainsi tous les ingrédients de la comédie romantique susceptible de plaire aux adolescents : un jeune mignon, fraîchement célibataire, rêveur et un peu gauche, qui « cherche sa voie » jusqu'à ce qu'il découvre l'amour là où il ne l'attendait pas. **Cashback** est un film racoleur, empreint de fantaisie et traversé par bon nombre de plaisanteries parfois simplistes, mais efficaces, très souvent générées par la présence des collègues de travail de Ben, les bouffons Barry et Matt (Michael Dixon et Michael Lambourne). Le non moins caricatural Jenkins (Stuart Goodwin), gérant du supermarché, est lui aussi à l'origine de plusieurs gags qui colorent le film. L'humour, même s'il ne vole pas toujours haut, semble être le moyen choisi par Ellis pour éviter la lourdeur de l'essai sur la représentation du temps au cinéma. Il y parvient avec un certain succès : les gags qui ponctuent la trame du film rendent **Cashback** ludique et les personnages plutôt sympathiques.

En empruntant cette voie humoristique, Ellis évite cependant d'aborder avec profondeur des problématiques dignes d'intérêt.



Cashback de Sean Ellis

Le temps est-il une invention de l'homme? La laideur peut-elle se transformer en beauté si l'on s'y arrête bien? Les quelques scènes qui se détournent de ce questionnement sonnent faux et nous renvoient brutalement au film pour adolescents. Elles semblent avoir pour fonction principale de faire rire, mais ne s'intègrent pas harmonieusement à l'ensemble. En guise d'exemples, le match de soccer et le moment où chaque employé du supermarché se prépare à aller faire la fête font figure de remplissage. La finale manque aussi d'impact et d'étrangeté : on se contente d'y boucler de façon convenue l'intrigue amoureuse.

En dépit de ses lacunes scénaristiques, **Cashback** regorge de trouvailles qui méritent d'être soulignées. La narration effectuée par Ben, voix *off* omniprésente qui nous sert de guide à travers ses insomnies, témoigne du deuil de Suzy, de sa perception des lieux et de ceux qui l'entourent. Elle parvient habilement à approfondir le personnage et à susciter la curiosité sur son sort. Bien plus intéressante encore est la remarquable sensibilité aux détails de Sean Ellis. Même s'il ne parvient pas tout à fait à échapper aux impératifs du court métrage, le réalisateur sait attirer l'attention sur la beauté d'une ombre, d'une texture ou des petits mouvements imperceptibles. C'est sans doute là où le film va au-delà de la comédie pour adolescents. Derrière **Cashback**, on sent un photographe émerveillé par les nouvelles possibilités que lui offre le cinéma. La composition de chaque plan est extrêmement soignée et des jeux de couleurs permettent de tisser des liens furtifs entre les personnages et leur environnement. Rien n'est laissé au hasard.

Sean Ellis réussit à transformer le milieu de travail de Ben, un monde banal et glauque de néons et d'enseignes publicitaires, en atelier d'artiste et en lieu de découvertes où chaque détail est digne d'intérêt; même un contenant de pois renversé par terre recèle une beauté cachée qu'il s'agit de saisir. Cette métamorphose a le mérite de traduire avec justesse le changement qui



Sharon (Emilia Fox) et Ben (Sean Biggerstaff) devant Suzy (Michelle Ryan)

s'opère en Ben. En effet, il parvient à s'éloigner du souvenir de Suzy pour s'éveiller à la beauté de Sharon (Emilia Fox), une caissière qu'il n'avait pas remarquée auparavant.

Il aurait été facile d'utiliser Ben comme prétexte pour effectuer un catalogage de procédés temporels. Le réalisateur a maintes fois recours au ralenti, à l'accélééré et à l'arrêt sur image, procédés qui entretiennent un lien avec le regard de l'artiste, qu'il soit photographe, peintre ou cinéaste. Mais le film atteint un autre niveau lorsqu'on aborde le rapport de Ben aux femmes en tant que relation de fascination entre un artiste et son sujet. D'où cette obsession du film de la femme comme objet (à étudier?). Lorsqu'il fige le temps, Ben a le loisir de contempler chaque aspect d'une seconde et même de modeler la réalité à sa guise. C'est ce qui se produit dans les scènes où il déshabille les femmes qui font leurs courses à l'épicerie pour les dessiner, idée centrale du court métrage **Cashback**. Le ralenti est surtout consacré à Suzy, que l'on aperçoit dès l'ouverture du film en train d'injurier Ben (caméra subjective) ou encore à travers le *flash* récur-

rent dans lequel, vêtue d'une robe d'été et les cheveux au vent, elle flirte avec la caméra. L'usage de l'accélééré est associé à la ville, toujours montrée la nuit avec son fourmillement de lumières. Rien de nouveau en soi, mais contrepoint intéressant.

On sent bien que la science de manipuler le temps que décrit Ben entretient des liens avec le cinéma et sa capacité de montrer ce qui « pourrait avoir lieu ». Exemple est la séquence où Ben « brûle presque » une photo qui lui rappelle le couple qu'il formait avec Suzy. Peut-être que le fait d'aborder cette piste aurait aidé le film à franchir la puberté. Mais, en dépit de sa prémisse séduisante et de moments d'une rare beauté, **Cashback** conserve une part d'immaturation agaçante. ■

#### Cashback

35 mm / coul. / 90 min / 2006 / fict. / Royaume-Uni

Réal., scén. et prod. : Sean Ellis

Image : Angus Hudson

Mus. : Guy Farley

Mont. : Scott Thomas et Carlos Domeque

Dist. : Vivafilm

Int. : Sean Biggerstaff, Emilia Fox, Michelle Ryan, Stuart Goodwin